

ESTUDIOS BÍBLICOS

VOLUMEN LXXVI / AÑO 2018 / ENERO-ABRIL / CUADERNO 1



UNIVERSIDAD SAN DÁMASO

EN COLABORACIÓN CON
ASOCIACIÓN BÍBLICA ESPAÑOLA



EDICIONES
UNIVERSIDAD SAN DÁMASO

ESTUDIOS BÍBLICOS

Fundada en 1929.

1929-1936, primera etapa.

Desde 1941, segunda etapa.

Estudios Bíblicos es una revista cuatrimestral editada por la *Universidad San Dámaso* en colaboración con la *Asociación Bíblica Española*. Utiliza el sistema de evaluación *Peer review* o doble árbitro externo ciego. Acepta artículos en español, inglés, francés, alemán, italiano y portugués. Las propuestas de artículos deben enviarse al director de la revista (director.estbib@sandamaso.es) siguiendo las *Instrucciones para autores* (<http://www.sandamaso.es/revistas-estudios-biblicos>).

DIRECTOR

Ignacio CARBAJOSA - director.estbib@sandamaso.es

SECRETARIO EDITORIAL

Daniel JUSTEL VICENTE - secr.estbib@sandamaso.es

RECENSIONES

Luis SÁNCHEZ NAVARRO - recensiones.estbib@sandamaso.es

CONSEJO DE REDACCIÓN

Por la Universidad Eclesiástica "San Dámaso" (UESD): Carolina AZNAR SÁNCHEZ (St. Louis University); Agustín GIMÉNEZ GONZÁLEZ (UESD); Luis SÁNCHEZ NAVARRO (UESD)

Por la Asociación Bíblica Española (ABE): Guadalupe SEIJAS DE LOS RÍOS-ZARZOSA (UCM); Alberto DE MINGO KAMINOUCI (ISCM); José Luis BARRIOCANAL GÓMEZ (FTN)

COMITÉ ASESOR

R. Aguirre (Deusto, Bilbao); Ch. Begg (CUA, Washington); U. Berges (Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität, Bonn); J. Blunda (UCA, Tucumán); N. Calduch-Benages (PUG, Roma); J. Chapa (UNAV, Pamplona); J. Corley (St Patrick's College, Maynooth); J. M. Díaz Rodelas (FTV, Valencia); L. Díez Merino (UB, Barcelona); C. Dohmen (UR, Regensburg); N. Fernández Marcos (CSIC, Madrid); F. García Martínez (Qumran Institute, Gröningen); J. Lourenço (UCP, Lisboa); F. J. Matera (CUA, Washington); D. Muñoz León (CSIC, Madrid); R. Penna (PUL, Roma); M. Pérez Fernández (UGR, Granada); F. Pérez Herrero (FTN, Burgos); É. Puech (EBAF, Jerusalén); A. Puig i Tàrrach (FTC, Barcelona); A. Rodríguez Carmona (FTG, Granada); J. M. Sánchez Caro (UPS, Salamanca); Th. Söding (Ruhr-Universität, Bochum); Y. Simoens (Centre Sèvres, París); J. L. Ska (PIB, Roma); J. Trebolle Barrera (UCM, Madrid); A. Vargas Machuca (Comillas, Madrid); A. Wénin (UCL, Lovaina).

ÍNDICE

ESTUDIOS

Riconoscere il tempo del regno: un'interpretazione "non-cristologica" di Mc 2,18-20 _____ 7

FRANCESCO FILANNINO

A Study of Two Soteriologies: Romans and Hebrews _____ 33

FRANK J. MATERA

A Method for Analyzing the Semantic and Narrative Rhetoric of Repetition
and Their Contribution to Characterization _____ 55

PAUL DANOVE

El Imperio romano frente a los primeros cristianos:
Fórmulas rituales para la identificación de la alteridad _____ 85

FERNANDO LOZANO

El cristianismo como mestizaje cultural.
Apropiación de la Escritura judía por parte cristiana en Justino Mártir _____ 115

FERNANDO RIVAS REBAQUE

BIBLIOGRAFÍA

Recensiones _____ 145

KEEL, O., *Jerusalem und der eine Gott* (J. M. Blunda: 145-147). LÓPEZ NAVAS, E., *De la oscuridad a Jerusalén* (M. Gilbert: 148-150). MORLA, V., *Libro de Job* (I. Carbajosa: 150-154). SCHWIENHORST-SCHÖNBERGER, L., *Das Hohelied der Liebe* (C. Granados: 154-156). IGLESIAS GONZÁLEZ, M. (ed.), *Nuevo Testamento* (J. M. Díaz Rodelas: 156-162). BORING, M. E., *Introduzione al Nuovo Testamento* (L. Sánchez Navarro: 162-164).

Obras colectivas y misceláneas _____ 165

Libros recibidos _____ 167

LÓPEZ NAVAS, Emilio, *De la oscuridad a Jerusalén. Estudio exegético-teológico de Tob 13* (Asociación Bíblica Española – Institución San Jerónimo. Tesis 66; Verbo Divino, Estella 2016). 495 pp. ISBN: 978-84-9073-251-9. € 33,00

Ce volume reproduit la dissertation doctorale d'un prêtre de Malaga, soutenue en 2015 à la Faculté de théologie de l'Université Pontificale Grégorienne. Ce travail a été rédigé sous la direction de la prof. N. Calduch-Benages, qui le préface. Il s'agit de la première étude approfondie sur l'hymne du chapitre 13 du livre de Tobie.

L'introduction, d'une quinzaine de pages, fournit un bon état de la question sur les travaux récents sur le livre et sur le chapitre. En particulier, sur le problème textuel de la transmission : en araméen et en hébreu à Qumrân, en grec, mais avec trois recensions différentes, et dans la *Vetus Latina*, également en trois états différents. Tout au long de sa recherche, l'auteur sera très attentif à l'établissement du texte qu'il commentera.

Les deux premiers chapitres abordent la problématique qui servira de guide à toute la recherche. Le premier traite des prières juives durant la période postexilique, soit celle du second temple, en particulier leur insertion fréquente dans un contexte narratif, ce qui est précisément le cas de Tb 13. Cette observation conduit à présenter la thèse de J.W. Watts sur les *Insert Psalms* : elle date de 1992 et elle a trouvé un écho chez plusieurs chercheurs, par exemple chez J.-P. Sonnet en 2005. C'est dans cette recherche prometteuse que s'inscrit notre auteur.

Le deuxième chapitre aborde alors sous cet angle l'étude littéraire de Tb 13 : sa relation avec le reste du livre et sa fonction dans l'ensemble. S'ajoutent des analyses plus classiques sur la structure de Tb 13, son unité et son genre littéraire. Comme la plupart des exégètes, l'auteur y distingue deux parties, les vv. 1-8 et 9-18, la première étant une louange et la seconde, un cantique de Sion. Quant à la structure détaillée de l'ensemble, chaque partie comporterait quatre sections (cf. 73).

Avant de présenter les chapitres III-X qui analysent à leur tour chacune de deux séries de sections, je me permets quelques observations méthodologiques. Pour la facilité du lecteur, l'auteur propose en Appendice (387-394) la traduction espagnole de tous les témoins textuels signalés plus haut et il ajoute (395) sa traduction du texte tel qu'il le reconstitue. Fort bien. Je comprends bien l'intérêt de mettre sur une seule page la traduction des témoins grecs et latins, mais pour la version reconstruite proposée, pourquoi ne l'avoir imprimée qu'en Appendice et l'avoir proposée selon la numérotation des versets : un poème exige une présentation en vers. En outre et surtout, quand on analyse la structure d'un texte, il est préférable de l'avoir sous les yeux. Cela aiderait aussi à percevoir ce qu'il en est de son unité et de son genre littéraire. Or, si l'on ne veut pas traiter ces questions dans l'abstrait, il est préférable de les aborder une fois l'analyse de tout le poème achevée : après les parties, le tout. Je veux dire que ces trois questions auraient gagné à se trouver à la fin de l'étude des différentes sections et parties, avant l'exposé théologique du chapitre XI.

Les chapitres III-X analysent successivement Tb 13,1b-2,3-4b,4c-6h,6i-8c,9a-10f,11a-e,12-14,15-18. : ce sont les quatre sections de chacune des deux parties du poème, telles que les propose l'auteur de cette étude. À chaque section un titre approprié correspond. L'analyse procède toujours selon le même plan : 1. *critique textuelle*, fondamentale pour Tb, on l'a dit ; 2. *analyse sémantique*, où les thèmes principaux sont présentés ; 3. *analyse grammaticale* succincte ; 4. *contexte biblique*, le rapport aux référents principaux des textes antérieurs ; 5. *structure interne*, trop poussée à mon goût ; 6. *synthèse théologique* sobre et bien menée. Peut-être est-ce un peu rigide comme plan, mais il est efficace, ce qui compte finalement.

On notera en particulier le soin apporté aux thèmes signalés dans les analyses sémantiques : l'auteur a beaucoup consulté les dictionnaires et encyclopédies de théologie biblique pour situer l'apport spécifique de chaque section de Tb 13. De même, le contexte biblique dans lequel s'insère tel ou tel passage de Tb 13 est analysé avec grand soin.

Le volume s'achève avec les index classiques : abréviations, bibliographie, références bibliques et auteurs cités.

Cette dissertation est bienvenue ; la richesse de l'information et des observations de l'auteur en font tout le prix. On gagnera à la consulter attentivement et il ne sera plus possible de commenter Tb 13 sans y recourir.

Qu'il me soit cependant permis de signaler quelques détails. À titre d'exemple d'une prière insérée dans un récit, Si 51,1-12 retient l'attention de l'auteur (43-47), qui s'appuie un peu trop sur l'étude récente de A. J. Guerra Martínez : il me semble que le rapport entre ce texte et Si 36,1-17 n'est pas un élément structurant du livre et que d'autres propositions pour l'un et l'autre texte, pourtant connues, n'ont pas été envisagées. – À propos de l'infinitif absolu suivant un verbe au temps fini en Tb 13,1 (95), on peut renvoyer à P. Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique* (Rome 1923) § 123r, et, avec un *waw*, à Dn^{lxx} 3,40, selon le seul manuscrit accentué connu. – Sur l'emploi du terme "Père" en Tb 13,4, on verra son emploi pour un individu en Si 23^{Gr},1.4 et 51^{Hb},10 (162, n. 76). – Concernant la racine grecque *agap-*, on signale habituellement que son étymologie est inconnue (229), mais plusieurs auteurs la rapprochent de l'hébreu עָנַב (cf. G.L. Cohen – J. Wallfield, "Etymology of Greek *agap-* 'love'", *Indogermanische Forschungen* 90 [1985] 99-103). – La reconstruction de Jérusalem ne peut dater de 539 (234), mais bien à partir de 445 (310). – Sur le sens de Jérusalem, l'article de G. Fohrer ne peut suffire (236-237), car il s'en tient à la Bible hébraïque et ignore les deutérocanoniques ; pour ceux-ci, on verra au moins Si 24,11 ; 36,18 ; Dn 3,28 ; Ba 2,2 et surtout 4,4-5,8 (239, n. 102).

Quand à la datation de Tb 13, l'auteur récuse la thèse d'un texte antérieur ou soumis aux rédactions successives du livre. Son analyse du texte tel qu'il le reconstitue le conduit à souligner les liens entre cet hymne et le reste du livre, surtout au plan théologique (23). La reconstruction du temple doit donc être lue de façon symbolique (246) : il faut déceler dans le rapport entre le Seigneur et Jérusalem, parée comme une épouse – Tb 13,16-17 – les noces de Tobie avec Sara enfin épousée et promise à une

descendance (351-353). Telle est la thèse fondamentale à laquelle aboutit l'auteur : ses justifications précises emporteront la conviction.

Maurice Gilbert, S.J. – 20 rue Sala – F-69002 Lyon

MORLA, Víctor, *Libro de Job. Recóndita armonía (Verbo Divino, Estella 2017)*. 1550 pp. ISBN: 978-84-9073-230-4. € 95,00

Víctor Morla es bien conocido por su dilatada producción en el campo de los libros sapienciales de la Biblia. En esta ocasión nos presenta una obra que puede ser calificada, sin temor a exagerar, como monumental. En efecto, las 1550 páginas de este Comentario al libro de Job (que podrían haber sido el doble con un tamaño de letra más benigno con el lector) son el punto de llegada de años de investigación y de un imponente trabajo de análisis textual y de síntesis a partir de una ingente bibliografía.

Después de la Introducción (pp. 25-77), el Comentario al libro se divide en cuatro partes: prólogo (Job 1-2), primera tabla del díptico (Job 3-28), segunda tabla del díptico (Job 29-42) y epílogo (Job 42,7-17). La primera tabla del díptico se subdivide, a su vez, en tres partes: soliloquio de Job (Job 3), discrepancias de tres amigos (Job 4-27) y primera respuesta (Job 28). La segunda tabla conoce también una triple división: soliloquio de Job (Job 29-31), discrepancias de un desconocido (Job 32-37) y segunda respuesta: la voz de Yahvé (Job 38,1 – 42,6). La obra se completa con una extensa bibliografía (pp. 1489-1531) y un índice de autores (pp.1533-1550).

La Introducción es relativamente breve, sobre todo si tenemos en cuenta la extensión de la obra o el espacio que dedican otros Comentarios al estudio inicial del libro. Ciertamente se debe atribuir a una opción metodológica del autor, visto que lo que falta en cuerpo se puede seguir a través de las numerosísimas referencias, a pie de página, a los estudios de otros autores. Esta Introducción se divide en tres partes, que el autor llama “prolegomena” (texto, canonicidad, autor, fecha de composición) “el libro de Job por fuera” (cuestiones literarias) y “el libro de Job por dentro” (contenido y propósito).

Llama la atención, dentro de la primera parte de la Introducción, el poco espacio dedicado a las cuestiones de texto y versiones antiguas del libro de Job (apenas una página y media), teniendo en cuenta el despliegue de conocimiento acerca de estas cuestiones del que se hace alarde a lo largo del Comentario. Desgraciadamente la obra no ha podido beneficiarse de la información del monumental proyecto en tres volúmenes *Textual History of the Bible. I. The Hebrew Bible* (ed. A. Lange – E. Tov; E.J. Brill, Leiden 2016-2017), que salía al mercado de forma contemporánea. El tercer